

parfumé au havane. Tonalités tabac aux murs, sièges veloutés évoquant ceux d'une Citroën SM, lumières étudiées : l'ambiance du salon apaise et rassure. Rasoir et ciseaux en main, Paucod exerce son métier avec la conscience des fines lames. Méticuleux, l'œil aux aguets, il use là des excellents produits de rasage milanais Bullfrog parfumés à la réglisse, fait mousser les crèmes appliquées au blaireau et accueille la clientèle jusqu'à 22 heures ! Quant au bar-fumoir, pour y accéder, il faut passer un sas à desseins obscurs avant de pénétrer dans un élégant club piloté avec bonhomie par Frédéric Lafleur. Décor prohibition-aviation, canapés Chesterfield, luminaires industriels, plans de biplans aux murs : le ton est masculin mais ces dames adorent. Brevages classiques et cocktails ressuscités avec mention aux whiskies dont un bourguignon qui ne dit pas son nom (Mac Malden !), grignotis charcuterie-fromages sur planches et ambiance relax à laquelle on accède après la fermeture du *barber shop* en téléphonant. Sinon, Paucod a conservé son atelier de Montmartre où officie une brigade émérite.

INSTITUT D'ARPHIN VENDÔME

350, rue Saint-Honoré, 1^{er}, métro Tuileries
Tél. 01 47 03 17 70, www.darphin.fr

Ouvert de 10 h à 19 h, le lundi et le samedi jusqu'à 18 h, le mercredi et le jeudi jusqu'à 21 h, fermé le dimanche

SOINS D'EXPÉRIENCE

En 1958, Pierre Darphin, kinésithérapeute de son état, crée à Paris sa propre ligne de soins sensoriels enveloppants. L'homme est exigeant, voire intransigeant. Inventer des crèmes et autres élixirs de beauté le passionne, à condition qu'ils soient parfaits, ni plus ni moins. Cette vieille maison, aujourd'hui rachetée par Estée Lauder, garde, près de soixante ans après sa création, ses critères de qualité, éprouvés depuis l'origine. L'accent est mis sur les détails, la pureté des huiles

essentielles, les ingrédients botaniques nobles et les textures fondantes. L'institut Darphin prodigue ses excellents soins pour le visage et pour le corps dans un cadre intime et serein, niché dans une jolie cour pavée, élégamment décoré, où l'on se sent bien, à l'abri de l'agitation de la ville.

JANE DE BUSSET

30, rue Pasquier, VIII^e
Métro Madeleine, Saint-Augustin
Tél. 01 42 65 53 55

www.janedebusset.com

Ouvert sur rendez-vous de 8 h 30 à 17 h 30, fermé le samedi et le dimanche

NETTOYAGE DE PEAU

Drôle d'adresse pour l'un des bons QG des soins de peaux. Si la rue Pasquier, coincée entre la gare Saint-Lazare et la Madeleine, n'a rien de l'artère du luxe, on y croise pourtant en période de Fashion Week nombre de jeunes filles à longues jambes se dirigeant vers le numéro 30. C'est ici, en 1958, que Jane de Busset a ouvert son institut, et que Sylvie Puig continue de dispenser ses bons soins dans une ambiance gris perle plus Chabrol que Proust. La plaque vissée à l'entrée prévient *illico* du caractère un brin suranné des lieux. Mais au bout d'une heure et demie de grand ménage facial dans les règles de l'art, extraction de comédons comprise, on repart en se disant que si c'est dans les vieux pots qu'on fait la bonne soupe, en matière de beauté aussi la tradition a du bon.

JAR PARFUMS

14, rue de Castiglione, 1^{er}, métro Tuileries
Tél. 01 40 20 47 20

Ouvert de 10 h 30 à 18 h 30, fermé le dimanche

PARFUMS DE JOAILLER

Boudoir précieux et velouté, crypte nichée d'une teinte améthyste à la fois glamour et cabalistique, le cabinet de curiosités fragrantielles de Joël Arthur Rosenthal, le joaillier américain le plus mystérieux de Paris, ajoute à la dimension énigmatique

de cet artiste inclassable se dérobant obstinément à toute exposition médiatique. Installé en salons juste à côté de la place Vendôme et auxquels on accède par seule cooptation, il est établi là depuis 1977, enrobé d'un mythe fabuleux, taillé dans l'intimité, serti d'élitisme, et couronné de l'exclusivité. On sait que ses créations baroques, extravagantes et poétiques – chaque pièce est strictement unique –, ont été portées par Marella Agnelli et Liz Taylor. On sait qu'Uma Thurman, Ellen Barkin et Maryvonne Pinault en sont les ferventes collectionneuses, et que le MET à New York a consacré une rétrospective à JAR. Lui-même a écrit, il y a fort longtemps, un livre aussi coté que ses parures qui atteignent des prix stratosphériques. Cette « parfumerie » est sa seule concession au public, l'unique porte entrouverte sur son univers. Huit extraits de parfums, charnels et capiteux, pas un de plus, dont le premier, Golconda, composé en 1987, à humer, imbibant des boules de peau de chamois serrées sous verre, comme des truffes. Puis vendus, après choix cornélien, dans un unique flacon de 30 millilitres. Fabuleux et envoûtant.

JEAN PATOU

9, rue Saint-Florentin, VIII^e
Métro Concorde

Tél. 01 42 92 07 22, www.jeanpatou.com
Ouvert de 11 h à 14 h et de 15 h à 19 h, fermé le dimanche et le lundi matin

HAUTE PARFUMERIE

En 1914, quand il ouvre sa maison de couture, Jean Patou est l'homme le plus élégant d'Europe, une sorte de Gatsby fin de femmes – il habilla Louise Brooks –, inventeur du maillot de bain, du sportswear et du monogramme, et grand rival de Chanel. Il fut aussi le premier couturier à faire venir des mannequins américains, les femmes plus sportives et plus élancées. Un siècle plus tard, la marque, qui fait partie du groupe britannique Designer Perfums, revient à ses origines dans

une belle boutique blanche et or où le parfumeur maison, Thomas Fontaine, présente Joy Forever, un floral poudré inspiré par le légendaire Joy, « le parfum le plus cher du monde », créé par Henri Alméras en 1929 en antidote à la crise – 10 600 fleurs de jasmin et 288 roses de Mai sont nécessaires pour extraire 30 millilitres de Joy. Pour les 100 ans de la maison, trois parfums ont été réédités dans la prestigieuse collection Héritage : Chaldée, Eau de Patou et Patou pour Homme, à côté des jus historiques Joy, 1000 et Sublime. On se souvient du parfum mythique de l'Huile de Chaldée qui ensorcelait les vacanciers dès 1927, développant son bouquet sous l'effet du soleil. Créée en 1976, l'Eau de Patou est un des premiers parfums unisexes. Quant à Patou pour Homme, c'est un masculin inspiré de l'esprit libre du grand couturier, d'un raffinement réservé jusqu'alors aux grands parfums féminins.

JOVOY

4, rue de Castiglione, 1^{er}
Métro Tuileries

Tél. 01 40 20 06 19, www.jovoyparis.com
Ouvert de 11 h à 19 h, fermé le dimanche

PARFUMS RARES

Véritable cabinet de curiosités olfactif, Jovoy se déploie dans un magnifique espace tout de cuir, de bois brut, de noir et de rouge dessiné par Géraldine Prieur. Le lieu resserre sur ses étagères des essences rares et exclusives, originales et engagées qui redonnent sens à l'art de se parfumer. Découvrir, dans les capots d'un ancien orgue à parfums imprégnés de senteurs, les signatures de Roja Dove, Andy Tauer, Aedes de Venustas et se griser, si l'on peut, de l'ultraprécieux Clive Christian. C'est ici qu'Olivier Madeline a choisi de relancer les fragrances de la maison Volnay, fondée dans les années 1920 par son arrière-grand-père, René Duval, parfumeur chez Coty, et tombée dans l'oubli olfactif pendant la Seconde Guerre mondiale.